La déesse Parvati est représentée presque de la même manière que son époux. Dans le drame de Bhavabhuti intitulé Malati et Mâdhava, nous voyons, au cinquième acte (éd. Calc. p. 81, cité aussi par Colebrooke, As. Res. X, p. 459, et par M. Wilson dans le Meghaduta, p. 45), qu'un des interlocuteurs, pendant les apprêts d'un sacrifice humain, fait en ces termes le portrait de Tchamundâ, émanation de Parvati, qu'il invoque :

प्रचलितकार्कित्तिपर्यन्तचञ्चन्नवाद्यातिभन्नेन्दुनिस्यन्दमानामृत-श्र्योतज्ञीवत्कपालावलीमुक्तचण्डारृहासत्रसद्भार्भृतप्रवृत्तस्तुति ।

Recevant les louanges des esprits qui t'accompagnent, et sont saisis du rire violent qui sort de la guirlande de crânes, animés par le nectar qui découle du croissant, ornement de ta tête, lequel est fendu par les ongles de la peau d'éléphant qui forme ta ceinture, balancée au gré des mouvements de ta danse.

La danse de Çiva et de Parvati est un sujet profondément mystique, auquel les allusions sont très-fréquentes dans les poëmes, et dont la représentation se voit souvent sur les monuments sacrés des Hindus.

कुम्भकुहरे मुक्ताः कुचायोचिता

Il se trouve dans la cavité de son élevation frontale des perles qui sont dignes d'orner ton sein élevé.

C'est de même que Çağkaratcharya, dans son hymne à Parvati déjà cité (sl. 74), dit en s'adressant à la déesse :

वहत्यम्ब स्तम्बेर्मवर्दनकुंभप्रकृतिभिः समाबद्धां मुक्तामणिभिर्मलां हार्लितकां। कुचाभोगो विम्बाधर्रुचिभिर्नः श्रालितां प्रतापव्यामिश्रां पुर्विजयिनः कीर्त्तिमिव ते॥ 98॥

74. O mère! ton sein riche porte la liane sans tache d'un collier qui est composé de pierres précieuses et de perles produites dans les élevations frontales d'un éléphant, et au lustre duquel se mêle la splendeur de ta lèvre de bimba, de même que la majesté de Çiva, de ce conquérant des villes, se confond avec ta gloire.

La croyance que des perles se produisent dans les protubérances frontales d'un éléphant est aussi généralement répandue parmi les Hindus que celle que des joyaux sont contenus dans la crête d'un serpent. Ainsi Tchânâkya, auteur déjà cité (p. 11, 12, éd. Râdja Kali-Krichna):